

# COMITE DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE



## Bulletin de liaison n° 2 du Comité de Sauvegarde du Vieux-Grenoble

### éditorial du président

Ce deuxième numéro de notre bulletin de liaison vous parviendra en principe au mois de Mars. Nous voudrions désormais maintenir cette cadence annuelle : deux livraisons, l'une en Octobre, l'autre en Mars, pour vous tenir au courant de nos activités et de nos projets. Voici les quelques questions qui retiennent en ce moment notre attention.

#### *LES QUARTIERS ANCIENS*

Aucune menace à brève échéance ne semble peser sur les quartiers anciens, les projets de rénovation étant, pour des raisons financières, reportés à des dates lointaines. Cela ne résoud pas tous les problèmes et

notamment ceux que posent les conditions insalubres d'habitat de beaucoup de ces immeubles, ainsi que la dégradation parfois irréversible qui résulte de leur surcharge et du manque d'entretien. Le Comité en tant que tel n'est guère en mesure de trouver un remède d'ensemble à une semblable situation. Nous avons reçu des assurances en ce qui concerne les bâtiments de l'ancien Externat. Définitivement quittés par le collège au printemps, ils serviront sans doute, momentanément, d'annexe au lycée Stendhal. De toute façon les parties anciennes dignes d'intérêt (notamment la voûte d'entrée et la tourelle d'escalier) seront conservées. Des passages pour piétons doivent être aménagés à travers les immeubles et leurs cours, vers la rue La Fayette, dans le cadre

d'une politique, fort sage à notre avis, tendant à réduire la circulation automobile dans tout le périmètre de la "ville romaine" et d'y faciliter au contraire le déplacement des piétons.

La recherche de candidats pour le Prix des Trois Roses m'a confirmé que beaucoup de remises en état fort heureusement exécutées sont gâchées par des enseignes déplorable, totalement désaccordées. Nous entreprenons un effort d'imagination pour concilier une nécessaire publicité et le maintien du cachet ancien des boutiques restaurées.

#### LA POWDRIERE

Vous avez pu suivre dans les journaux la question de la poudrière Très-Cloîtres. Quelle que soit la solution (sans doute intervenue quand vous me lirez) je pense que le Comité aura fait tout ce qui était en son pouvoir. M. le Préfet de son côté s'est montré fort compréhensif. Les transformations effectuées vers 1875 exigent un dégagement assez coûteux qui forme le cœur du problème. Je viens de recevoir de M. Vaudeville sa réponse à ma dernière intervention : si le Service des Monuments Historiques accepte la demande de classement qui est en cours, la poudrière sera sauvée. En cas contraire elle disparaîtra. Et comme je n'ai pas le moyen d'offrir à M. le Préfet les crédits supplémentaires dont il aurait besoin pour la conserver si elle n'est pas classée, nous ne pourrions que nous incliner avec une grande amertume et un profond chagrin. A moins que surgisse parmi vous un généreux mécène, ou que les grenoblois se révoltent...

#### LE MUSEE A LA BASTILLE

Autre question : le futur Musée des Beaux-Arts à la Bastille. Chacun peut prendre connaissance de ce projet en examinant les maquettes exposées dans le hall des bâtiments de la Place de Verdun. Encore faut-il bien savoir juger une maquette et penser par exemple à s'accroupir pour réaliser l'angle de vue que l'on aura depuis Grenoble et évaluer ce qui apparaîtra ou non d'en bas. Ce projet a des aspects encombrants et le Bureau du Comité a exprimé à son endroit les plus formelles réserves. Il faut cependant faire entrer en ligne de compte tous les éléments de jugement. Cet emplacement et l'ensemble conçu par l'architecte Miquel feront du nouveau Musée un monument exceptionnel et très attractif par son site et sa valeur plastique. La disposition des lieux et l'habileté du maître d'œuvre permettent un agencement très rationnel des locaux qui réalise parfaitement le remarquable programme mis au point par Maurice Besset, le Conservateur. M. Miquel a articulé ses masses architecturales de façon à dégager le front des casemates qui domine Grenoble, ainsi que les deux profils des fortifications qu'on voit depuis la cluse de Voreppe et du côté de La Tronche. A l'actif du projet notons encore : la suppression de l'affreux restaurant, remplacé par une salle panoramique invisible d'en bas ; le déplacement du téléphérique vers la gauche, avec une station d'arrivée plus discrète.

Bien sûr, je regrette personnellement que les bâtiments du Musée fassent disparaître la partie centrale du fossé de la Bastille et viennent

coiffer massivement les casemates face à Grenoble. Mais il faut reconnaître d'autre part que le visiteur retrouvera, grâce à des circuits bien aménagés, l'essentiel du dispositif fortifié remis en valeur : l'entrée se fera par les casemates, une passerelle franchira le fossé dans le secteur où il sera conservé. Bref, on peut balancer entre les arguments favorables et contraires. D'un côté une remise en état des fortifications, leur animation (l'obtiendrait-on autrement ?) la création d'un grandiose monument moderne aux multiples activités d'art et de culture ; de l'autre une intrusion assez brutale de béton sur un fort de pierre qui s'en trouve en partie masqué. Le choix est délicat et nous serions heureux de recueillir, lorsque vous aurez étudié le problème, vos réactions et vos suggestions.

## L'ASSEMBLEE GENERALE

Notre Assemblée Générale est convoquée pour le Lundi 13 Mars ; j'ai décidé, pour ne pas multiplier vos dérangements de la placer à la suite d'une de nos conférences. Cette assemblée sera brève, comportant le rapport financier et un très rapide compte rendu d'activité (ce bulletin même me dispensera d'être long !). Je souhaite surtout qu'elle permette à tous ceux qui le désirent d'intervenir pour interroger, critiquer ou suggérer. Si le Bureau ou son Président doivent souvent intervenir d'urgence, il n'en faut pas moins que vous tous, par qui existe et agit le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble, donniez les orientations fondamentales dont nous serons les interprètes les plus fidèles possibles.

Robert BORNECQUE

P.S. La trésorerie n'est pas au large. Avez-vous bien réglé votre cotisation pour cette année ?



Grenoble - La Bastille  
La "crémaillère" ou escalier longeant le fossé qui défend le fort du côté de La Tronche (à droite, les marches d'accès aux postes de combat).

## visite de la bastille

(Samеди 19 Juin 1971)

Malgré un temps menaçant, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées dans les casemates actuellement masquées par le restaurant du téléphérique. Cet abri nous permit de préciser sur la Bastille des idées souvent assez confuses. L'occupation de cette hauteur s'imposait pour l'interdire à un ennemi qui, de là, se fût instantanément

rendu maître de Grenoble. C'est Lesdiguières qui la coiffa d'une redoute (disparue) d'où partaient deux branches de fortifications rejoignant la porte de France (selon le tracé actuel approximativement) et la porte Saint-Laurent (ruines dans les vignes, en avant de l'enceinte actuelle). En 1692, Vauban donna un projet dont rien ne fut réalisé. A partir de 1815, les officiers du Génie reprirent la question et l'essentiel des travaux fut mené à bien de 1830 à 1835. Les défenses latérales étaient renforcées; le sommet de la Bastille, séparé du reste par une courtine bastionnée horizontale, formait le "donjon", réduit de la défense puissamment armé.

L'interruption de l'averse nous permit de voir le front que la Bastille tourne vers le Jallas. Précédé d'un glacis aujourd'hui broussailleux, il est largement enterré. Ce n'est qu'en arrivant à son bord que l'on découvre le profond et large fossé taillé dans le roc qui coupe le promontoire d'un versant à l'autre. En arrière, un front encadré de deux demi-bastions aligne ses embrasures; une banquette de tir pour fusiliers le surmonte. A l'opposé, la fameuse "grotte de Mandrin" n'est qu'une batterie creusée dans la falaise pour prendre à revers les assaillants. Elle est postérieure de 80 ans au fameux brigand.

Le retour sur le versant de Grenoble permit de visiter en descendant les fortifications des deux enceintes. Nous commençons par le côté de La Tronche: c'est pour beaucoup une découverte. Un dédale de voûtes, de banquettes, de puissants murs de soutènement, de galeries et d'escaliers. Rien ici n'a été laissé au hasard et cette disposition, en plan aussi bien qu'en hauteur, est desti-

née à procurer les meilleurs tirs vers l'extérieur et le masque le plus impénétrable pour protéger des vues et des coups l'intérieur de la place. Arrivé au niveau inférieur du donjon, il est possible d'en traverser l'enceinte par un complexe labyrinthe de couloirs et d'escaliers. On déboucherait alors au sommet du chemin d'artillerie qui serpente sur le versant depuis Saint-Laurent, et également au sommet de cet étonnant escalier rectiligne, bordé de cyprès, qui suit le fossé et permet d'accéder aux divers emplacements de combat qui le longent.

Notre groupe, suivant le large boulevard qui borde la courtine inférieure du donjon, rejoint le côté de Saint-Martin-le-Vinoux et achève la descente à travers les jardins Guy-Pape et des Dauphins. Les courtines anguleuses, flanquées d'échauguettes, suivent un tracé fort capricieux qui profite des escarpements rocheux pour se rendre inaccessible. Le trajet aboutit à l'escalier en vis, facile à interdire, qui permet de parvenir, le long de la falaise, jusqu'au niveau inférieur. La visite pourrait s'achever par l'étude de la porte de France et de sa liaison (détruite) avec l'enceinte qu'on vient de suivre.

Tous les participants ont reconnu dans la Bastille un chef-d'œuvre d'architecture en pierre de taille. Remarquables et souvent impressionnantes, ces constructions sont à la fois un stimulant pour l'esprit conduit à chercher la raison de leur dispositif, et une satisfaction esthétique, par les jeux de surfaces et de volumes qu'elles constituent et aussi les points de vue variés qu'elles procurent sur Grenoble et son cadre.

Robert BORNECQUE

## compte rendu

LE VÉRITABLE JULIEN SOREL

par René Fonvieille

Préface de V. del Litto

Arthaud 1971

331 p., 30 illustrations hors-texte

Comme on pouvait s'y attendre et comme tous le souhaitaient, la Présidence d'honneur du Comité de Sauvegarde attribuée à l'unanimité de ses adhérents à M. René Fonvieille n'a pas été pour ce dernier le signal d'un ralentissement de ses recherches. Voici que vient de paraître, fruit de ses dernières investigations, " Le véritable Julien Sorel ". L'intérêt suscité par la vie de Stendhal, ses œuvres et leur genèse est tel aujourd'hui que le profane a peine à imaginer qu'il puisse rester à y explorer de vastes terrains vierges. Personne pourtant n'avait encore étudié de manière précise et approfondie la vie et la personnalité d'Antoine Berthet, séminariste et précepteur, dont les aventures et la mort ont servi de tremplin à l'imagination de Stendhal pour créer l'intrigue et les personnages de son roman " Le Rouge et le Noir ".

Magistrat, le Président Fonvieille traite l'affaire avec la rigueur d'une enquête judiciaire. Il accumule patiemment les pièces dans son dossier, mais s'il critique les documents avec sévérité, il sait aussi les interroger avec finesse et en tirer le maximum de renseignements. Au fil des étapes de l'existence assez agitée d'Antoine Berthet : Petit Séminaire de Grenoble, préceptorat à Brangues chez les Michoud, Petit Séminaire de Belley, Grand Séminaire de Grenoble, château de la Barre dans l'Ain — non seulement

l'auteur établit les faits ou maintient quelques doutes, mais il cerne peu à peu le caractère de son personnage. Avec l'attentat dans l'église de Brangues, l'incarcération à Bourgoin et à Grenoble, le procès et l'exécution, ce n'est pas une âme timorée et lâche que nous voyons agir, mais un tempérament courageux et fort différent de ce qu'on en disait traditionnellement, en opposant systématiquement Julien Sorel, le héros Stendhalien à Antoine Berthet, son modèle, qui ne pouvait être que lâche et falot !

Le Président Fonvieille continue son livre en posant quelques questions clefs et, dans un chapitre passionnant, nous fait part des raisonnements et de " l'intime conviction " qui auraient été les siens s'il avait siégé parmi les jurés du procès de 1827. L'ouvrage s'achève par un coup d'œil sur ce que sont devenus les êtres et les choses qui ont été acteurs ou témoins de ce drame. Quelques documents figurent en annexe, ainsi que la liste des nombreuses sources consultées : appareil qui achève de faire de ces pages un travail de la plus grande valeur scientifique.

Et pourtant (c'est là une insigne difficulté brillamment surmontée), ce livre savant n'est ni austère, ni ennuyeux. Le style coule agréablement, l'anecdote agrémentée avec bonheur les raisonnements les plus serrés. Le lecteur est emporté dans ce courant logique et captivant. Parti peut-être seulement pour feuilleter distraitement l'ouvrage, le voilà rendu attentif, puis passionné, et ne fermant le volume qu'une fois la lecture achevée. Les meilleurs critiques ne s'y sont pas trompés : du Professeur del Litto — qui a écrit la préface — à Paul Guñh dans le

Figaro, du chroniqueur de " Valeurs Actuelles " à ceux de tous les grands journaux, ils ont rendu compte de ce livre sans qu'on trouve sous leur plume la moindre réticence. Cette rare unanimité est significative ! Nous en sommes très heureux et nous renouvelons ici, au nom du Comité tout entier, nos félicitations les plus chaleureuses au Président Fonvieille.

Robert BORNECQUE

## visite de saint-andré

(13 Décembre 1970)

Commentaires de Paul Dreyfus

La collégiale de Saint-André, qui fut chapelle des Dauphins " rose et grise, toute pure à l'aurore et majestueuse au soleil couchant " fut fondée par Guigues VI André. L'édifice appartient à l'époque de transition entre l'art roman et l'art gothique, avec ses murs épais, ses fenêtres aux larges ébrasements, les arcs à peine brisés. L'évolution est particulièrement nette dans le transept. L'ensemble est influencé par le style cistercien, sensible par l'harmonieux équilibre des proportions : la longueur totale est un peu plus de deux fois la hauteur sous voûte et près de quatre fois la largeur.

Le public, trop nombreux pour se déplacer dans l'église, suit les explications sur place.

L'embryon de collatéral Nord : chapelle de N.-D. de Consolation, fut terminée en 1374 ; elle ouvrait sur

la Place Saint-André par une grande fenêtre en arc brisé. En 1442, la chapelle de la Vierge est achevée, éclairée à l'origine par une large fenêtre ogivale, murée par la suite. La belle statue de la Vierge en bois bruni y est toujours ; au mur, une " mise au tombeau ", toile lyonnaise signée Blancus Lugo, 1621.

Les Armuet créent, fin XVe, la chapelle de N.-D. du Suffrage qui ouvre sur la nef par une double arcade et annonce déjà la Renaissance.

Ces immenses tableaux de Frère André (dominicain, mort en 1753), classés, cachent des ouvertures autrefois tribunes du gouverneur du Dauphiné et des notables. Les soldats du guet, qui avaient une " station " au premier étage du clocher, voyaient la nef par la minuscule fenêtre gothique au-dessus du bras sud du transept.

Le porche occidental, sous les orgues, provient sans doute de l'église Saint-Jean : il porte la marque du XIIIe siècle. A l'avant du tympan se trouve une mystérieuse peinture du XIIIe, dont nous reparlerons. A côté du porche sud, avec son savoureux tympan sculpté du XIIe, il ne reste qu'une arcade de la chapelle Notre-Dame que Guigues VI André voulait faire construire là.

Les tombeaux sculptés des dauphins, détruits en 1562, dans les guerres de religion, sont rappelés par les plaques de marbre, réunies maintenant en une seule. Il reste, pourtant, des pierres tombales intéressantes, dont une du XVe siècle, avec effigie élégante.

Quels événements a vus cette église ?

Saint François de Sales, invité par le Parlement de Grenoble, a prêché l'avent en 1616, le carême en 1617, et dut revenir en 1617-1618, tant il eut de succès. La chaire où il prêcha a disparu, mais le résultat connu est la conversion du Duc de Lesdiguières, qui l'écoutait des tribunes, probablement ; peu après il fut fait Connétable ; sa conversion n'y est pas étrangère !

Il reste le maître-autel, de style Louis XIV, avec ses charmantes têtes d'angelots. Il reste le beau buffet d'orgues (du XVIIIe s.). Il ne possède que quelques jeux anciens. Les premières orgues portatives avaient été installées ici par Humbert II en 1335.

Pendant la Révolution, l'église fut vidée de son mobilier et transformée en "salle décadaire". On installe des gradins en amphithéâtre dans le chœur. L'église fut rendue au culte en 1802.

Deux toiles encore dans les transepts : une adoration des mages et une Pietà.

Le mausolée de Bayard a toute une histoire. Il est dû au sculpteur Jacob Richier ; sous le buste, l'inscription latine est pleine de saveur, mais Bayard est-il couché là ? Paul Dreyfus nous raconte l'épopée de ses restes, transportés dans la collégiale, avec le monument, des Minimes de la Plaine... d'où les ossements du Preux Chevalier ont disparu, à moins qu'ils soient encore à Saint-Martin-d'Hères.. Mystère à éliminer avec d'autres.

Les réels trésors de Saint-André demeurent.

Pour Paul Dreyfus :  
M.-H. FOIX

## QUE SONT DEVENUS LES RESTES D'ANDRÉ, FILS DU DAUPHIN HUMBERT II ?

On connaît le sort tragique du fils unique du dernier Dauphin Humbert II, André : il mourut des suites d'une chute. La légende rapporte qu'il tomba d'une fenêtre du palais ; on ignore si l'accident eut lieu à Grenoble, ou au palais delphinal de Beauvoir-en-Royans.

On peut penser que la mort du jeune André ne fut pas étrangère à la décision d'Humbert II (il y eut d'autres causes, sur lesquelles il serait trop long de s'étendre) de céder ses Etats. Toujours est-il qu'après la disparition de son fils unique, le Dauphin commença en 1339 de négocier avec le Saint-Siège et avec le roi de France. C'est seulement en 1349 que ce dernier l'emporta sur le Pape et que fut effectué le transport du Dauphiné à la France. Ensuite Humbert II se retira dans le couvent des Dominicains de Paris, où il mourut en 1355.

Une eau-forte, dessinée et gravée par P. Michel à Avignon en 1749, représente le jeune disparu ; le portrait est accompagné de la légende suivante :

*" André, fils unique d'Humbert II,  
dernier Dauphin de Viennois,  
Mort d'une chute dans son enfance.  
Généreux Dauphinois qui plaignès  
mon Destin*

*Bénissès à jamais la Sage Providence.*

*Pour calmer vos Esprits sur ma funeste fin.*

*Elle vous fit sujets des Fils Aînés de France.*

*Dessiné et gravé à Avignon - 1749,  
d'après le buste original en Marbre  
du Cabinet de Monsieur le Marquis*

*de Suarez d'Aulan. Lequel buste représente les enfoncements du crâne dans sa chute et la Teigne dont ce Prince estoit Ateint dans les Cheveux”.*

Nous pensons qu'un autre buste représentant André faisait partie de la collection des bustes des Dauphins, en marbre de Vizille, qui ornaient l'entrée de la Chambre des Comptes du Dauphiné. Après la Révolution, ils furent tous retrouvés, sauf un ; précisément, d'après nous, celui d'André.

Mais que devinrent les restes du fils d'Humbert II ? Ils furent placés dans l'église des Jacobins de Grenoble. Celle-ci fut détruite en 1562 par les troupes du baron des Adrets, lors des guerres de religion, qui atteignirent leur paroxysme au cours de cette année. Mais lorsque la nouvelle église de ce couvent fut rebâtie, les religieux y firent remettre les cendres du jeune prince et le Parlement de Dauphiné ordonna, en 1583, d'y relever son tombeau.

Elles y restèrent jusqu'en 1792. Au cours de cette année, l'église fut démolie pour construire la halle, malgré l'intervention de Jean-François Hache, le célèbre ébéniste qui était, à ce moment-là, officier municipal. Il insista pour conserver, au moins, le clocher avec son horloge (arch. com. LL 31).

Son avis n'ayant pas été suivi, les halles furent édifiées à l'emplacement de l'église des Jacobins (ces halles, détruites à leur tour au cours du XIXe siècle, étaient situées près de l'actuelle rue Philis-de-la-Charce).

Les ossements d'André, contenus dans une boîte en plomb, furent

enlevés et Jean-François Hache fut chargé de la revêtir d'une caisse en bois (Arch. com. LL 18).

Nous avons retrouvé le procès-verbal établi par Jean-François Hache, agissant comme officier municipal, lequel procès-verbal donne des indications très précises sur le nouveau lieu d'inhumation :

*” Ce jourd'hui, 15 février 1792, j'ai présenté dans l'église de Saint Louis les ossements d'André, fils d'Humbert second, dernier dauphin, lesquels reposaient dans la ci-devant église des Jacobins de cette ville et les ai transféré dans le tombeau qui a pareillement été transféré et rétabli sous l'orgue dans l'église de Saint-André, en vertu de la lettre de M. Hilaire, procureur syndic du directoire du district et de celle du directoire du département de l'Isère, à nous communiquée ; témoins les soussignés : Hache aîné, off. municipal ; Crozet, curé ; Hilaire p.s. du district de Grenoble”.* (Arch. com. GG 188).

Nous pensons qu'il serait intéressant d'effectuer des fouilles pour retrouver la boîte de plomb, où reposent les restes d'André, fils du dernier Dauphin de Viennois. Ce sont les derniers vestiges de cette race qui a gouverné pendant plusieurs siècles cet état indépendant que fut le Dauphiné, car les ossements des Dauphins qui reposaient dans le chœur de l'église Saint-André furent tous précipités dans les eaux sombres de l'Isère, lors de ces mouvements insensés qui agitent les hommes aux époques troublées par le fanatisme religieux ou politique.

R. FONVIEILLE  
Président Fondateur

## la vie du comité

---

### permanences

Au Théâtre de Grenoble,  
Rue Hector-Berlioz  
Tous les mardis de 17 h à 19 h.

---

### nos prochaines manifestations

---

13 mai

Poliénas : église et château  
Beauvoir : château  
(Abbé Uitervaal et R. Bornecque)

---

5 juin

Saint-Oyen (crypte),  
sous la direction de M. Girard

---

17 juin

Monuments de Matheysine :  
la corniche du Drac  
sous la direction  
de F. Germain et R. Bornecque

---

### quelques projets pour l'année prochaine

---

Diaporama (M. Sage)  
sur le vieux Grenoble

---

Visite de la cathédrale  
Notre-Dame (Professeur Maury)

---

La dynastie des Haches  
(Président Fonvieille)  
Château de Quaix (Dr Gondrand)

---

Saint-Geoire-en-Valdaine

---

à ce sujet nous accueillerons avec plaisir vos suggestions et, dans la mesure du possible, essayerons d'y donner suite.

## visite au château de virieu

(Samedi 18 Septembre 1971)

Virieu : une architecture appelée par la nature. Le château couronne parfaitement le plateau de la colline et en fait un sommet de défense.

Situé un peu plus bas que la crête même — comme Le Corbusier le fit pour L'Arbresle — ce creux est rempli par une terrasse spacieuse, aux murs de soubassement en petit appareil serré ; sur cette plate-forme plantée de grands arbres, à droite, et ornée d'une fontaine de pierre à gauche, les voitures peuvent se ranger.

La Marquise de Virieu accueille ses visiteurs à la poterne, et c'est elle-même qui fera visiter tout le rez-de-chaussée, nous offrant son érudition souriante. L'intérieur de ce vaste ensemble est d'un haut intérêt, égal à celui de l'architecture.

Les soubassements sont du XIIe et du XIVE siècle ; certaines parties du château sont du XIIIe, sous un long toit, légèrement incurvé. Les trois tours cylindriques, aux toits en poivrière, sont utilisés : dans l'une, les livres de la bibliothèque, aux tons de cuirs unis, vous encerclent heureusement. A droite, dans l'angle de la cour d'honneur, un petit clocheton domine la chapelle, spacieuse dans ses proportions ; elle fut construite au XVIIe siècle, restaurée en 1925. On y trouve les œuvres sculptées d'une étonnante vigueur pour une main féminine : le Chemin de Croix et le meuble de sacristie sont dûs à Sophie de Virieu et datent du XIXe siècle.

Les murs crénelés ceignent l'ensemble massif des bâtiments, qui dominent Paladru et Virieu. A l'intérieur de ce quadrilatère, imposant et élégant à la fois, s'ouvrent les pièces habitées, au rez-de-chaussée et au premier étage ; de beaux parquets furent installés au XVIIe s.

Avant de suivre la Marquise de Virieu dans la visite des appartements, le Président Fonvieille adressait à l'aimable et courageuse hôtesse les remerciements du Comité et rappelait aux visiteurs que la Maison de Virieu est connue depuis l'an 1010 par Guiffrey de Virieu, qui accompagna Henri III à Capoue dans l'expédition contre les Sarrasins. Cette maison a formé neuf branches, dont deux existent encore aujourd'hui : celle de Pupetières en Dauphiné et celle de Beauvoir en Bourgogne. Les châteaux et les terres furent portées en 1220 dans la famille de Clermont, par mariage. En 1575, Antoine de Clermont vendit à Arthur de Prunier ces biens. En 1622, Louis XIII logea au château, à son retour du siège de Montpellier ; il donna au château les six petits canons de bronze, fort curieux, que l'on voit dans la cour (on visitera la "Chambre du Roi", avec ses belles soieries et sont lit à baldaquin). En 1655, Virieu fut érigé en marquisat en faveur de Nicolas Prunier de Saint-André, Premier Président au Parlement de Dauphiné, puis passa par héritage à Siboud de Saint-Ferréol, qui alla habiter son château d'Uriage, où il emporta le portrait de Louis XIII. Ce château-ci a été racheté en 1874 par le Marquis de Virieu, qui possédait toujours Pupetières et le Grand-Lemps. Le Président Fonvieille a tenu à faire ressortir l'esprit libéral de cette famille, dont la Marquise de Virieu

(1763), en période pré-révolutionnaire, qui avait dit "être citoyenne avant d'être parente". Le dernier Marquis dissimula durant l'occupation, une dizaine de tonnes d'explosifs et hébergea pendant de longs mois plusieurs Résistants. Le même courage caractérise les générations.

D'ailleurs, le château n'est pas fermé sur lui-même : sur ce Vallon, au Sud, que célébra Lamartine, il ouvre une seconde terrasse en contrebas, à la douceur des collines du Bas-Dauphiné, et forme un Théâtre de Verdure, qu'utilisa la Comédie des Alpes ; elle est bordée par un parapet.

A l'intérieur, une vaste cheminée de pierre est un premier accueil dans les appartements ; les murs sont réchauffés par des tapisseries des XVIe et XVIIe siècles. Dans le grand salon, aménagé au XVIIIe s., le pianoforte et les meubles de Hache supportent de fins bibelots, livres et registres. Une chambre fut récemment aménagée autour d'un lit allemand du XVIIe ; le "cabinet de toilette" est de son temps...

Partout, les hautes fenêtres inondent les pièces de lumière, jusqu'aux plafonds. C'est un des ensembles dauphinois les plus évocateurs, les plus vivants et les plus parfaits.

M.-H. FOIX

---

## CENTRE D'ART SACRE

Liste de mariage  
Artisanat d'art en tous genres  
2 rue Bayard GRENOBLE Tél. 44.41.68

---

---

## AMBLARD RIDEAUX

CONFECTION ET INSTALLATION  
15 rue Lafayette GRENOBLE Tél. 44.67.08

---

---

## CHAUSSURES BERGER

TOUTE LA CHAUSSURE GRENOBLE  
4, rue J.-J.-Rousseau Tél. 44.01.65

---

---

## LIVRES D'OCCASION

8, RUE BAYARD  
GRENOBLE

---

---

## NETTOYAGE-SERVICE

Jean MAYEUR  
52 quai Perrière, GRENOBLE, Tél. 87.25.78

---

**Dernière Heure !** La poudrière de VAUBAN, pour laquelle le Comité de Sauvegarde a développé ses efforts en vue de sa conservation, vient d'être inscrite à l'Inventaire des monuments historiques, elle est donc définitivement sauvée.

## visite commentée de furonnières

(Samedi 16 Novembre 1971)

Ils étaient fort nombreux — cent trente, cent cinquante ? — les membres et sympathisants du Comité de Sauvegarde qui avaient répondu à l'appel. La visite de Furonnières, ce haut lieu stendhalien, était attendue avec impatience.

Il faisait froid ce samedi de novembre. Le vent était glacial. Impossible de rester à l'extérieur. On se rassembla donc dans l'ancienne bergerie située dans les communs. Et ce fut dans ce local historique que fut évoqué le souvenir de Stendhal.

L'épithète d'historique convient à la bergerie car celle-ci est étroitement liée à l'une des principales spéculations malheureuses du père du romancier, Chérubin Beyle : l'élevage des mérinos.

Chérubin Beyle avait reçu Furonnières en legs de sa mère, née Jeanne Dupéron, en 1771, et il aimait y séjourner surtout après la mort de sa femme, Henriette Gagnon, survenue en 1790. C'est là que Stendhal a passé les seules heures vraiment heureuses de son enfance. Libre de toute contrainte, il pouvait s'ébattre à sa guise, et, parce que personne ne l'y obligeait, il a appris à aimer la nature, les arbres, les montagnes, l'incomparable vallée du Graisivaudan. Bien des années plus tard, déjà sur le déclin de sa vie, il revint un jour à Claix. C'était l'automne, on vendangeait. Il pénétra dans la propriété qu'il avait été obligé de vendre à la mort de son père, et il demanda, comme une faveur à un paysan de lui don-

ner une grappe de raisin. Romain Colomb, son cousin et premier biographe, nous a laissé un témoignage ému de cette visite : " Beyle me redisait avec un plaisir charmant la sensation délicieuse que lui procura ce raisin mangé sur les lieux mêmes où les plus doux moments de son enfance s'étaient écoulés ".

M. Pivot, le propriétaire actuel, qui a fort gracieusement accueilli les visiteurs, a bien voulu offrir d'utiles précisions sur les vicissitudes de la propriété, il a surtout insisté sur un détail dont l'intérêt ne saurait échapper : lorsqu'il en fit l'acquisition en 1959, la maison était encore dans le même état où elle était un siècle plus tôt.

V. DEL LITTO



*Fort Barraux, la porte d'entrée (1699-1700). Une visite du Comité (en Octobre 1970) a permis à nos adhérents d'apercevoir ce fort, toujours bien gardé...*

(Cl. R. Bornecque)

# PRIX DES 3 ROSES



le prix des trois roses sera distribué officiellement avec la remise des diplômes. nous donnons déjà ici la liste des lauréats :

le vieux café

8, rue jean-jacques rousseau

art et matière

2, grand rue

bar de l'inter

angle rue madeleine et rue renauldon

le steack

2, rue de lionne

la moderie

3, place saint-andré

le trousseau ménager

16, rue jean-jacques rousseau

l'atelier

3, rue pierre duclos

douglas' vêtements

13, rue jean-jacques rousseau

café de belle-rive

58, quai perrière

le mas dauphinois

6, rue de strasbourg

café de l'arquebuse

37, rue saint-laurent

**vous recevez ce bulletin  
parce que vous êtes adhérent  
du comité et que vous soutenez  
son action**

**vous êtes près de 1200  
à nous avoir rejoint**

**avez-vous renouvelé  
votre cotisation  
pour 1972 ?**

**adhérez,  
renouvelez votre adhésion,  
faites adhérer vos amis**

---

**cotisation annuelle : simple, 10 f.**

<b>étudiants, jeunes, etc. 5 f.</b>	<b> </b>	<b>bienfaiteurs à partir de 50 f.</b>
---	----------	---

**à verser :  
soit à nos permanences  
soit à notre ccp lyon 3637-42**

## **le mas dauphinois**

6, rue de Strasbourg  
GRENOBLE

votre maison  
en style dauphinois  
livrée entièrement terminée  
et décorée,  
à prix ferme  
prêts et primes  
démarches administratives  
construction traditionnelle

## ***l'atelier***

4, pl. Ste-Claire - GRENOBLE

Sélection  
d'Artisanat Français  
Liste de mariage  
Tél. 44.43.51

## **François Bucci**

tapissier-décorateur  
restauration du mobilier de style  
exécution artisanale très soignée  
révélation du bon goût  
rideaux et tentures  
8 et 14, quai Perrière  
Téléphone 87.16.00  
GRENOBLE RIVE DROITE

**art  
et  
matière**

articles pour cadeaux  
décoration  
galerie d'art

2 grande rue  
38 grenoble  
tél : 44 20 29  
rc. 71 B 227

